

Cérébral et ludique

Yves Lafontaine

Numéro 37, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22288ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafontaine, Y. (1988). Cérébral et ludique. *24 images*, (37), 40–41.

PETER GREENAWAY

CÉRÉBRAL ET LUDIQUE

Yves Lafontaine



Anne Louise et Anthony Higgins dans *The Draughtman's Contract*



Le Ventre de l'architecte

Personnage excentrique dans le paysage cinématographique, amateur d'associations d'idées d'ordre culturel, Peter Greenaway semble imaginer ses films au carrefour de la science exacte et des arts plastiques. Obsédé par l'organisation et la destruction, le cinéaste perturbe le sens des images jusqu'à faire glisser le spectateur dans un étrange état de raison consumée.

Avoir ses films, on n'est pas étonné d'apprendre que Greenaway, né en 1942 dans le pays de Galles, ait d'abord été peintre. Sa première exposition de peinture eut lieu à la Gallery Lord's en 1964. À la même époque, il débute une carrière de monteur, qui durera onze ans, travaillant sur de nombreux documentaires. C'est en 1966 qu'il réalise son premier court métrage: *Train*. Une longue suite de films (surtout des courts et moyens métrages expérimentaux) lui permettra d'imposer un style

pédagogue (par sa durée, plus de trois heures, et la densité de son propos), véritable résumé de ses connaissances en sciences naturelles, en méthodologie, en phénoménologie, qui raconte la biographie imaginaire de 92 personnes ayant échappé à une catastrophe atomique (92 est le numéro atomique de l'uranium). Il se promet de le remettre à jour tous les dix ans.

Mais, ce n'est qu'avec son second long métrage qu'il est acclamé par la critique. *The Draughtman's Contract* l'a établi sur la scène internationale comme l'un des réalisateurs anglais les plus originaux. Au delà des multiples références littéraires, picturales et filmiques, ce film est d'abord un très brillant exercice de style évoquant la peinture du Caravage et certains tableaux énigmatiques de la peinture de la Renaissance italienne. Par la minutie de sa reconstitution, par la beauté picturale des paysages, par l'époque (fin 17^e, début 18^e), ce film, évoque aussi *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick, bien que réalisé sur une échelle plus restreinte. Une riche propriétaire passe un contrat avec un peintre pour que soient exécutés douze dessins d'un manoir familial contre un salaire en or... et en natures. Sur les esquisses du peintre apparaissent les signes annonciateurs de futurs meurtres. L'intrigue est complexe et mystérieuse, on ne peut savoir qui est innocent, victime ou instigateur du meurtre.

Malgré le succès de *The Draughtman's Contract* et ses neuf millions de spectateurs dans le monde entier, il a fallu deux ans à Peter Greenaway pour trouver l'argent nécessaire pour filmer *A Zed and Two Noughts*. Sans l'aide du British Film Institute (BFI) et de Channel Four, le film n'aurait probablement pas pu être tourné. *A Zed...* s'intéresse particulièrement à Vermeer en essayant de percer le mystère



Sacha Vierny (directeur-photo), Peter Greenaway et Agnes Goddard (à la caméra) pendant le tournage du *Ventre de l'architecte*

résolument à part. Déjà avec *Windows*, un catalogue impitoyable de suicides par défenestration, on pouvait percevoir sa prédilection pour la morbidité et les sujets insolites.

De tous les films que Peter Greenaway a réalisés, son préféré demeure *The Falls*, son premier long métrage, un film encyclo-



A Zed and Two Noughts

de son tableau, «La dame au chapeau rouge». Devant un zoo européen, un cygne heurte, dans un tourbillon de plumes, le pare-brise d'une voiture, causant un accident qui laisse veufs deux ex-frères siamois passionnés par les amputations et le processus de décomposition. Seule survivante de l'accident, la conductrice, amputée d'une jambe, s'éprend des jumeaux dont elle aura un enfant. Au zoo comme à la clinique, des expériences sur la vie, la mort et l'évolution, établissent un parallèle entre l'animal et l'humain. Extrêmement complexe et relativement expérimental, ce film, véritable choc visuel, aborde de front les thèmes de la mort et de la fascination du pourrissement, de la géminité et de l'harmonie, de l'amour et de la beauté. Presque entièrement symétrique (la partie gauche de l'écran reflétant, au détail près, la partie droite), *A Zed...* constitue une véritable recherche symbolique sur l'équilibre, d'autant plus impressionnante que cela aurait pu être un film d'horreur avec des histoires d'amputation, de mort violente et d'angoisses existentielles si ce n'était de l'humour noir et caustique du cinéaste.

Si Greenaway est de tous les cinéastes actuels celui qui utilise la symbolique la plus consciemment élaborée, s'il adore superposer les niveaux de lecture au point de faire de ses films des écheveaux de sens et d'images, accessibles par de multiples entrées, il n'en est pas moins passionné par le corps (comme par la matière) qu'il affronte avec cette audace crue dont sont seuls capables les Anglais lorsqu'ils ne sont pas prudes (rappelez-vous les ébats de *The Draughtman's...* et les corps en décomposition de *A Zed...*). Cette préoccupation se retrouve aussi au centre de son plus récent film, *The Belly of an Architect (Le ventre de l'architecte)*. Un architecte américain va à Rome pour organiser une exposition en hommage à l'architecte-visionnaire Louis-Étienne Boullée. Pris de douleur à cet endroit précis du corps que le titre indique, l'architecte vivra une longue et douloureuse «grossesse», parallèlement à celle de sa femme. La naissance de son enfant correspondra à l'inauguration de l'exposition et à sa propre mort. Interprété merveilleusement par Brian Dennehy, photographié et éclairé avec classicisme, *Le ventre de l'architecte* donne à voir un spectacle de corps et de bâtiments qui est mû par l'amour (du travail), et par le désir (du corps et de créer). Y sont bannis les verts et les bleus (ou, plus exactement, le vert n'apparaît que pour souligner la méchanceté d'un

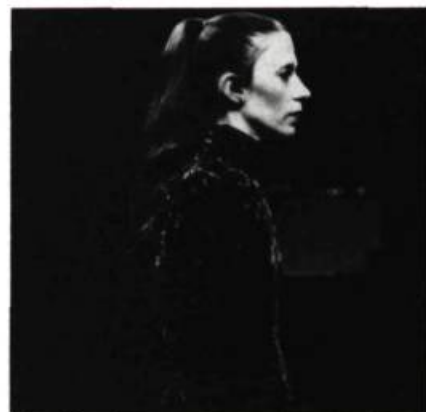
personnage ou la corruption de certains rapports). Seules y apparaissent les couleurs du corps humain: couleur de sang, couleur de chair.

Les films de Greenaway sont admirables par l'ordonnance apparente et très intellectuelle de leur construction, merveilleusement traduite par le choix des cadrages purs, des formes qui les habitent, des mouvements de caméras fluides; par une musique lancinante, pseudo-purcellienne, de Michael Nyman (qui a composé la musique de sept films de Greenaway dont celles de *Draughtman's* et de *A Zed...*) ou, plus gothique, de Wim Mertens (*Le ventre...*) qui ajoute ses notes, cent fois répétées, au déluge verbal; par l'image lumineuse de Sacha Vierny (du moins, pour ce qui est de ses deux plus récents films) dont le nom est lié à celui d'Alain Resnais pour qui il a photographié la plupart des films.

Le classicisme formel de Greenaway s'alimente aux sources du quotidien, de la vie et de la mort, de la chair, de la mesquinerie et de la faiblesse humaines. C'est ce qui confère à ses films leur beauté fascinante et troublante qui a toujours, comme les animaux de *A Zed...* une odeur de décomposition. C'est ce qui lui permet sans doute d'arracher à des comédiens peu connus dans ce registre, comme Anthony Higgins, Andrea Féréol ou Brian Dennehy, des personnages qui semblent au-delà de tout ce qu'un acteur peut donner de lui-même à l'écran. Et d'étendre indéfiniment le pouvoir esthétique, sensuel et intellectuel du cinéma, un art qui n'est si souvent utilisé qu'au centième de ses ressources. □

Four American Composers

Meredith Monk



Philip Glass



FILMOGRAPHIE DE PETER GREENAWAY

Courts métrages

- 1966: *Train.*
Tree.
- 1967: *Revolution.*
Five Postcards from Capital Cities.
Intervals.
- 1969-73: *Erosion.*
- 1971: *His for House.*
(remonté en 1978)
- 1973: *Windows.*
Water.
Water Wrackets.
- 1976: *Goole by Numbers.*
- 1977: *Dear Phone.*
- 1978: *1-100.*
- 1981: *Acts of God* (28 min.)
Zandra Rhodes (15 min.)
Prix Hugo Award à Chicago.
- 1984: *Making a Splash* (25 min.)
A TV Dante-Canto 5 (15 min.)
- 1985: *Inside Rooms: 26 Bathrooms* (25 min.)

Moyens métrages

- 1978: *A Walk through H* (41 min.) Prix Hugo Award à Chicago.
- 1979: *Vertical Features Remake* (45 min.)
- 1982-83: *Four American Composers*: John Cage, Robert Ashley, Philip Glass et Meredith Monk (4 x 55 min.)

Longs métrages

- 1980: *The Falls* (185 min.) Prix BFI et L'Âge d'or de Bruxelles
- 1982: *The Draughtsman's Contract* (108 min.)
- 1985: *A Zed and Two Noughts* (115 min.)
- 1987: *The Belly of an Architect (Le ventre de l'architecte)* (118 min.)

Projets de longs métrages

- Drowned by Numbers*
(l'histoire de femmes noyant leurs maris)
- Bouvard et Pecuchet*
(une adaptation du roman inachevé de Flaubert)
- L'escalier*

Projet d'opéra

- The Deaths of Webern* (racontant l'enquête sur les mystérieux assassinats commis sur la personne de John Lennon et neuf autres compositeurs)